



LES ŒUFS DE PAQUES

DES le III^e siècle, les chrétiens avaient l'habitude de faire bénir des oeufs.

On rapportait ensuite à la maison ces oeufs bénits qui étaient l'occasion de réjouissances domestiques.

Naturellement ce devait être une grande satisfaction d'en reprendre l'usage et on saluait avec plus d'enthousiasme la venue de Pâques.

La défense de manger des oeufs les deux ou trois derniers jours — selon les diocèses — du carême, est un dernier vestige de l'abstinence de nos pères qui s'en privaient, eux, pendant quarante jours consécutifs.

On s'envoyait des oeufs de Pâques entre parents, amis et voisins. De là est venue l'expression proverbiale : "Donner les oeufs de Pâques".

Ces oeufs étaient généralement teints

en Russie, les oeufs de Pâques avaient un caractère religieux.

On ne les distribuait qu'après les avoir fait bénir solennellement le Vendredi-Saint.

Cette tradition est à peu près entièrement perdue parmi nous.

L'origine de l'oeuf de Pâques serait, en quelque sorte, un souvenir touchant des agapes des premiers chrétiens qui faisaient avant la célébration du mystère de l'Eucharistie, des repas en commun si édifiants, et où les riches s'asseyaient à la même table que les pauvres. Or les oeufs étaient le principal aliment de ces agapes fraternelles.

Au point de vue théologique, aux époques de foi, l'oeuf était regardé comme un symbole de régénération et, en particulier, de la résurrection des corps.

Les Grecs mêmes prétendent que cet usage des oeufs de Pâques a été établi en mémoire de la résurrection de Notre-Seigneur sortant du tombeau.

De là, le pieux usage qui s'est perpétué jusqu'à nous, au moins dans certaines contrées de l'Europe, de manger "l'oeuf bénit" avant toute autre nourriture le jour de la Pâque de résurrection, appelée aussi, pour le même motif, "Pâque de l'oeuf".

Saint Augustin considérait l'oeuf comme un symbole d'espérance : or, l'espérance principale du chrétien porte sur la résurrection finale. "Reste l'espérance qui, à mon avis, peut être comparée à l'oeuf. L'espérance, en effet, n'est pas encore parvenue au but, de même, l'oeuf est quelque chose, mais il n'est pas encore le "poussin".

Boldetti affirme avoir trouvé, dans le sépulcre d'un martyr, dont il ne dit pas le nom, et aussi parmi les reliques des saintes Balbina, vierge, et Théodora, martyre, des oeufs de marbre, tout semblables à ceux de poule.

Il avait aussi observé plus d'une fois, dans les tombeaux des martyrs, des coquilles d'oeufs naturels, tant l'idée de la résurrection était attachée à ce symbole.

Pour le chrétien, l'oeuf est l'image du tombeau.

Il y restera sans mouvement et sans vie jusqu'à ce que Celui qui a bien voulu comparer sa tendresse "à celle de la poule" vienne briser les liens qui le retiennent captif de la mort.

La bénédiction des oeufs de Pâques entraînait anciennement dans la liturgie. Voici d'ailleurs la formule du "rituel romain" : "Daignez, Seigneur, ré-

pandre la grâce de votre bénédiction sur ces oeufs qui sont vos créatures ; afin qu'ils soient une nourriture salubre aux fidèles qui vont s'en nourrir en action de grâces de vos bienfaits, en ce jour de la Résurrection de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui vit et règne avec vous dans les siècles des siècles — Amen".

A Saint-Maurice, à Rouen, deux cordeliers en dalmatique allaient prendre sur l'autel, après matines, deux oeufs d'autruche, en chantant "Alleluia — Surrexit".

Dans un certain nombre d'églises en ce jour de Pâques, on suspendait "un oeuf d'autruche" au milieu du sanctuaire.

Le jour de la Résurrection, dès le grand matin, après la célébration d'une messe, on donnait les oeufs de Pâques aux enfants et aux adolescents et on les bénissait.

Dans les communautés religieuses, les moines recevaient les oeufs de Pâques.

Ils en offraient eux-mêmes.

Ainsi à Reims, quand les religieuses de Saint-Pierre-les-Dames allaient en procession, le jour de Pâques, au monastère de Saint-Etienne on leur servait, après la cérémonie, des oeufs de Pâques.

Beleth et Durand, auteurs de deux ouvrages importants sur les offices divins, ne disent rien cependant des oeufs de Pâques.

Mais, dans le 1^{er} livre, chapitre III, No 43 du "Rational des offices divins", de Guillaume Durand, évêque de Mende, je trouve un usage qui pourrait bien être l'origine des oeufs de Pâques. Je le donne à titre de curiosité.

"Dans quelques églises on a coutume de suspendre deux oeufs d'autruche..."

"Quelques-uns disent que l'autruche, oiseau oublieux, abandonne ses oeufs dans le sable ; enfin, après avoir vu une certaine étoile elle se les rappelle, revient à eux et les couve de son regard.

"On suspend donc des oeufs d'autruche dans l'église pour exprimer que si l'homme, à cause de son péché, a été abandonné par Dieu, enfin éclairé subitement par une divine lumière, se souvenant de ses fautes, s'il se repent et revient à lui, voyant cette clarté brillante il sera réchauffé par les rayons de cette bienfaisante lumière, dont il est dit aussi dans saint Luc que le Seigneur regarda Pierre après qu'il eut renié le Christ.

"On suspend encore ces oeufs dans l'église, afin qu'en les considérant chacun pense que l'homme oublie facilement Dieu, à moins qu'il ne soit éclairé par l'étoile, c'est-à-dire par la grâce influente de l'Esprit-Saint et ne se souvienne de revenir à lui par la pratique des bonnes oeuvres". (Traduction de M. Charles Barthélemy).

Comme on ne pouvait temporer les oeufs d'autruche qui renfermaient un si grand enseignement, peut-être les prêtres avaient-ils eu l'idée de les remplacer par des oeufs durs ; par suite, les fidèles ont pris l'habitude, à leur tour, de s'offrir des oeufs symboliques, et surtout de les donner aux enfants pour soutenir leur faiblesse.

Voici maintenant quelques usages bizarres.

En parcourant les vieilles chroniques du moyen âge, j'ai découvert que dès le XIII^e siècle existait la procession des oeufs de Pâques, organisée par les écoliers.

Le Vendredi-Saint arrivé, les clercs des églises, les écoliers, les jeunes gens se réunissaient

en bleu ou en rouge ou bariolés de diverses couleurs.

Actuellement encore, dans plusieurs parties de la France, il est d'usage de faire, à cette époque, aux enfants et aux domestiques, quelques cadeaux qu'on appelle les oeufs de Pâques.

Autrefois, dans notre pays, comme aujourd'hui